

Chevaux et scènes équestres dans l'art rupestre de l'âge du Fer de la Péninsule ibérique

José Ignacio ROYO GUILLÉN

Dirección general de Patrimonio Cultural

Gobierno de Aragón

Paso Maé Augustin 36, E-50004 Zaragoza (España)

jjiroyo@aragon.es

Royo Guillén J. I. 2006. — Chevaux et scènes équestres dans l'art rupestre de l'âge du Fer de la Péninsule ibérique. *Anthropozoologica* 41 (2) : 125-139.

RÉSUMÉ

MOTS CLÉS
art rupestre,
âge du Fer,
Péninsule ibérique,
chevaux,
scènes équestres,
contexte archéologique,
symbolisme,
élites équestres.

Dans l'ensemble des représentations rupestres de l'âge du Fer de la Péninsule ibérique, on distingue les figures de chevaux et les scènes équestres peintes ou gravées. Après analyse de leurs caractéristiques techniques, stylistiques et morphologiques, l'étude du contexte archéologique et historique permet de mettre en valeur le rôle prépondérant des équidés et de leurs cavaliers dans les panneaux décorés protohistoriques. Il faut y voir le symbole graphique et rituel de la promotion économique, politique et sociale des élites équestres.

ABSTRACT

Horses and equestrian scenes in Iron Age rock art of the Iberian peninsula

KEY WORDS
rock art,
Iron Age,
Iberian peninsula,
horses,
equestrian scenes,
archaeological context,
symbolism,
equestrian elites.

In the assemblage of rock art representations of the Iron Age in the Iberian peninsula, painted figures of horses and equestrian scenes are prominent. Following analysis of their technical, stylistic and morphological characteristics, the study of the archaeological and historical context highlights the preponderant role of horses and their riders in these protohistoric decorative scenes. They are graphic symbols of the economic, political and social ascent of the equestrian elites.

INTRODUCTION

Au sein de la grande variété iconographique de l'art rupestre post-paléolithique de la Péninsule ibérique, un grand nombre de représentations sont attribuables à l'âge du Fer : entre le Bronze final (900/850 B.C.) et le changement d'ère (I^{er} s. a. C.) (Royo 2004 : 149). Ces figures, réalisées sur les parois et le sol des abris, sur des roches ou sur des dalles en plein air, au pied de falaises rocheuses, sont généralement gravées. Les figures peintes sont minoritaires.

Cet art possède une iconographie propre dans laquelle certains motifs zoomorphes ont une grande importance. Parmi eux, on distingue des représentations de chevaux. Nous avons montré à plusieurs reprises l'apparition de ces animaux sur plusieurs sites rupestres d'Époque ibérique (Royo 1999 : 226-227). Nous abordons ici le répertoire iconographique de cet art protohistorique avec de nombreuses figures anthropomorphes qui peuvent être assimilées à des guerriers ou des chasseurs, avec leur panoplie respective, accompagnés de chevaux, de cerfs, de taureaux, de sangliers ou

de chiens. À ces représentations sont associés diverses figures géométriques ou symboliques et parfois des restes épigraphiques en langues paléo-hispaniques.

INVENTAIRE DES REPRÉSENTATIONS DE CHEVAUX ET SCÈNES ÉQUESTRES

La distribution des gravures de chevaux ou de scènes équestres couvre actuellement la presque totalité de la péninsule (Fig. 1). Les ensembles de

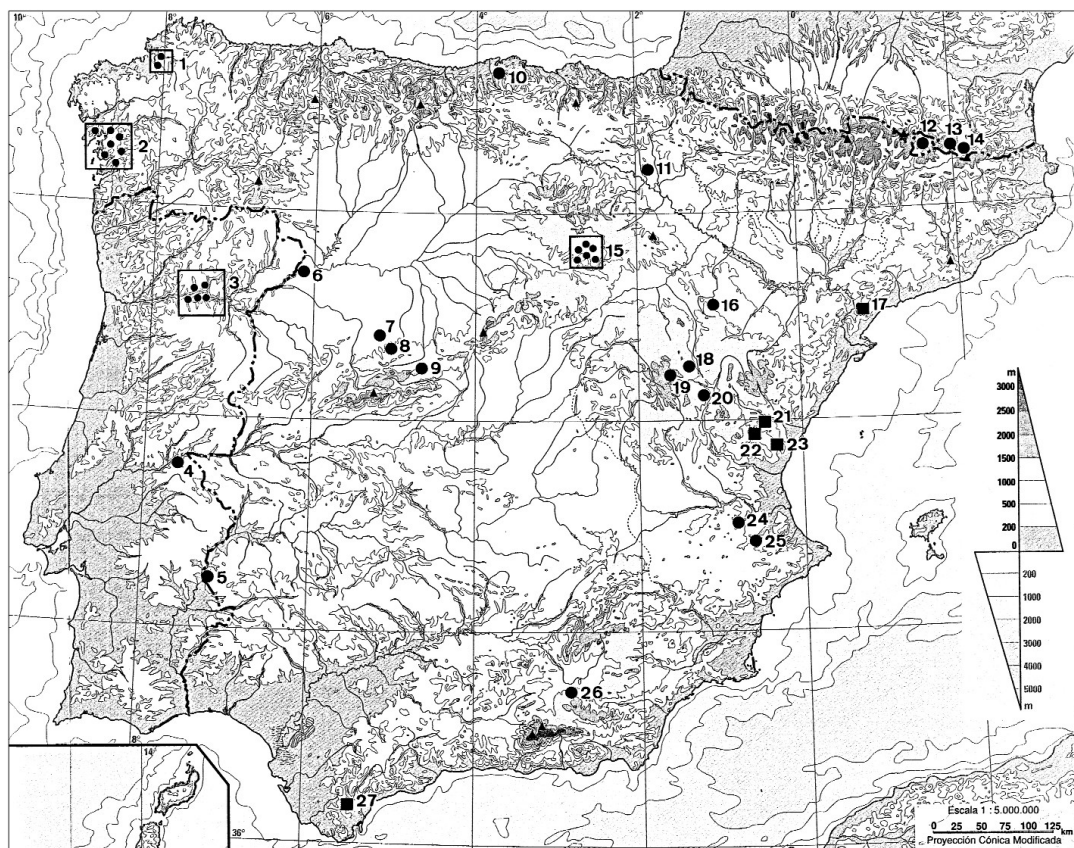


Fig. 1. — Distribution du cheval et les scènes équestres dans l'art rupestre de l'âge du Fer à la Péninsule ibérique, d'après J.I. Royo 2005. 1. Groupe galicien des rías de La Coruña. 2. Groupe galicien des rías de Pontevedra. 3. Groupe portugais de la rivière Côa (Vila Nova de Foz Coa, Portugal). 4. Sao Simao (rio Taje, Portugal). 5. Molino Manzanez (Cheles, Badajoz). 6. Oppidum de Yecia de Yeltes (Salamanca). 7. Arroyo Balisa (Ochando, Segovia). 8. Cerro de San Isidro (Domingo García, Segovia). 9. Sierra de Guadarrama (Segovia). 10. Peña del Castillo (Cantabria). 11. Peña del Cuarto (Learza, Navarra). 12. Sornás-Ordino (Andorra). 13. Osseja (Cerdanya, Francia). 14. Err (Cerdanya, Francia). 15. Groupe du Haut Duero (Soria). 16. Arroyo del Orcajo II (Romanos, Zaragoza). 17. Cova del Pi (Tivissa, Tarragona). 18. Puntal del Tío Garrillas II (Pozondón, Teruel). 19. Peña del Jinete (Tramacastilla, Teruel). 20. Cantera de Peñalba (Villastar, Teruel). 21. Cingle de Mola Remigia (Ares del Maestre, Castellón). 22. Mas del Cingle (Ares del Maestre, Castellón). 23. Mas d'en Josep (La Valltorta, Castellón). 24. Cova del Barranc de l'Aguila (Xàtiva, Valencia). 25. Peña de los Burritos (Alpuente, Alicante). 26. Piedra Labrá (Chercos Viejo). 27. Cueva de Laja Alta, Jimena de la Frontera (Cádiz).

sites et les sites isolés où nous avons identifié des figurations gravées ou peintes d'équidés de l'âge du Fer sont :

- groupe galicien de gravures rupestres, avec des scènes équestres dans de nombreux ensembles des rias de La Coruña et Pontevedra (Peña & Rey 2001 : 261, fig. 28) ;
- Vermelhosa. Roche 1 (Vila Nova de Foz Côa). Gravures linéaires de guerriers sur des chevaux tenus par des rênes (Baptista 2001, fig. 7). À proximité apparaissent d'autres équidés isolés (Fig. 2.1.) ;
- Vermelhosa. Roche 3 (Vila Nova de Foz Côa). Un panneau avec plusieurs équidés et d'autres figures zoomorphes. On y observe une scène où deux guerriers ithyphalliques luttent à pied, coiffés de casques et armés de boucliers et de lances. L'un des deux tient son cheval attaché par les rênes à son ceinturon (Baptista 1999 : 170) (Fig. 3.3) ;
- Peñascosa. Roche 14 (Vila Nova de Foz Côa). Un équidé isolé réalisé par un double trait fermé. Le cou est allongé et on distingue plusieurs traits sur le corps (Zilhão 1997 : 406) (Fig. 3.1) ;
- Vale de Cabrões. Roche 6 (Vila Nova de Foz Côa). Un équidé isolé, au cou allongé, réalisé par un double trait ouvert (Baptista 1999 : 175) (Fig. 3.2) ;
- Vale da Casa. Roche 6 (Vila Nova de Foz Côa). Abondantes représentations linéaires de chevaux. Dans un cas, on a un cavalier avec lances, boucliers, épées, et arcs et flèches (Baptista 1999 : 178-179) ;
- Vale da Casa. Roche 10 (Vila Nova de Foz Côa). Un panneau gravé avec plus de deux cents figures linéaires. On y discerne quatre phases d'exécution datées du second âge du Fer. La troisième phase est représentée par les figures zoomorphes, des chevaux en majorité (Baptista 1999 : 180) ;
- Vale da Casa. Roche 23 (Vila Nova de Foz Côa). Une scène avec un cavalier sur un cheval chassant un cerf. À côté sont d'autres cerfs et d'autres animaux, le tout associé à une inscription ibérique (Baptista 2001 : 28-31, figs 8-9) (Fig. 2.2) ;
- Canada da Moreira (Vila Nova de Foz Côa). Un ensemble inédit avec plusieurs guerriers sur des chevaux et portant des armes ;

– Meijapão (Vila Nova de Foz Côa). Inédit comme le cas précédent. Dans cet ensemble, nous trouvons aussi des guerriers à cheval, armés de lances ;

– Vale de Namorados (Orgal). Des guerriers montés sur des chevaux, portant des lances ou des flèches, sont réalisés en gravures linéaires (Royo 2004 : 58) ;

– Sao Simao (río Tajo, Portugal). Site de la rivière Tajo. On y voit une scène d'équitation dans laquelle deux silhouettes anthropomorphes sont montées sur un équidé. Cette scène est datée de la période IV de l'ensemble de l'iconographie de la roche (Royo 2004 : 58) ;

– Molino Manzán (Alconchel-Cheles, Badajoz). Il s'agit d'un site en plein air près de la rivière Guadiana. Cette figure présente de nombreuses affinités avec les gravures portugaises de la rivière Côa. C'est une représentation naturaliste d'un guerrier à cheval armé d'une lance (Collado 2002 : 15) ;

– oppidum de Yecla de Yeltes (Salamanca). Les gravures équestres sont dispersées sur plusieurs roches incluses dans la muraille de l'oppidum ou à proximité de celle-ci. La thématique est en majorité composée par des figures zoomorphes. Le cheval y apparaît, isolé, en groupe, ou participant à des scènes de chasse au sanglier (Royo 2004 : 62, fig. 34) (Fig. 4B) ;

– Arroyo Balisa (Ochando, Segovia). C'est un regroupement de gravures piquetées avec des représentations schématiques de chevaux et des scènes d'équitation, associées à des chiens et des hommes armés et à pied ;

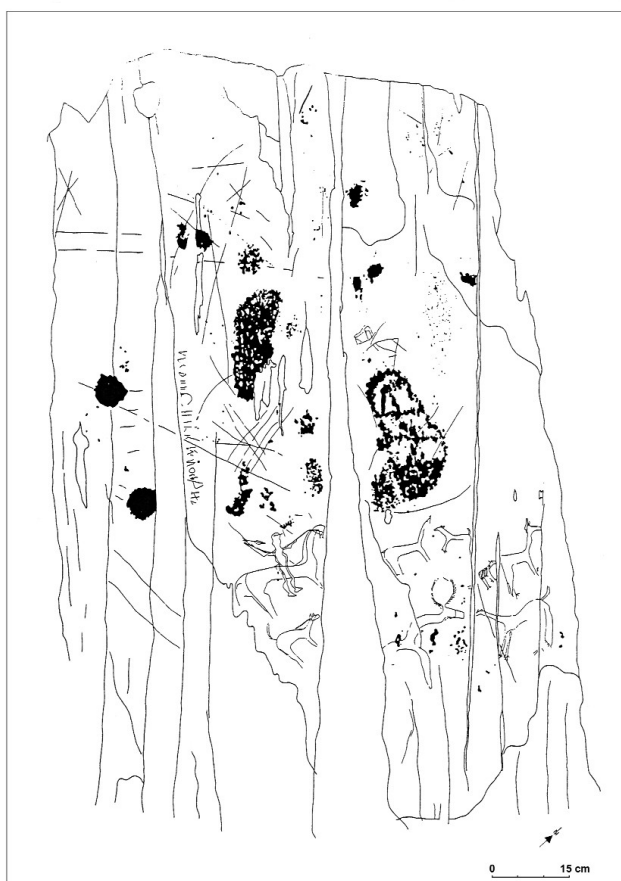
– Cerro de San Isidro (Domingo García, Segovia). Abondantes représentations équestres et scènes de bataille avec des cavaliers armés (Royo 2004 : 62, fig. 33) ;

– Sierra de Guadarrama (Rivières Arevalillo y Pirón, Segovia). Des chevaux et des scènes équestres avec des cavaliers armés, réalisés par piquetage (Royo 2004 : 59, fig. 32) ;

– Peña del Castillo (Cantabria). Motifs zoomorphes de chevaux et de cerfs avec la plupart des conventions stylistiques de l'art rupestre de l'âge du Fer. Certains chercheurs les datent pourtant du IV^e millénaire a. C. (Rincón & Van den Eynde 1999 : 273-276) ;



1



2

FIG. 2. — Scènes de lutte et chasse à cheval en gravures linéaires, d'après Baptista 2001. 1. Vermelhosa, roche 1. 2. Vale da Casa, roche 23.

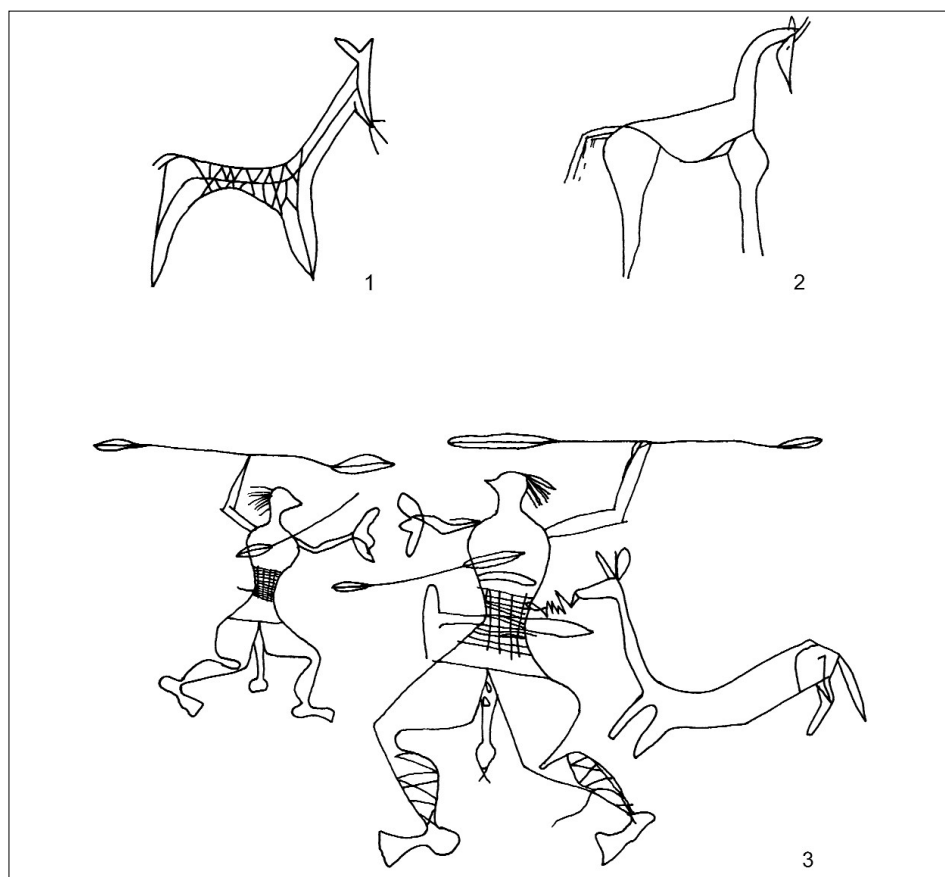


FIG. 3. — Chevaux isolés et scènes de combat entre guerriers, d'après Zilhão 1997 et Baptista 1999. 1. Peñascosa, roche 14. 2. Vale de Cabrões, roche 6. 3. Vermelha, roche 3.

– Peña del Cuarto (Learza, Navarra). Gravures linéaires avec plusieurs chevaux symbolisés par un double trait. L'un d'eux est monté par un cavalier (Royo 2004 : 62) (Fig. 5) ;

– Sornàs-Ordino (Andorra). Scènes équestres dans un ensemble de gravures piquetées avec deux représentations très schématiques (Royo 2004 : 66) ;

– Osseja-Err (Cerdagne, France). Scènes équestres associées à des contextes ibériques avec des caractères alphabétiques de cette époque. Ce sont des scènes de chasse avec des cavaliers sur des chevaux, ou des scènes de lutte entre des guerriers montés sur les équidés (Campmajo & Untermann 1986 : 327, fig. 3 ; Campmajo 1993 : 109-110, fig. 4. 1) (Fig. 6) ;

– source de la rivière Duero (Soria). Ce groupe de gravures piquetées présente des représentations équestres schématiques ainsi que quelques équidés. Les conventions stylistiques sont celles de l'âge du Fer (Gómez-Barrera 1992 : 288-290, figs 222-223) ;

– Arroyo del Orcajo II (Romanos, Zaragoza). Panneau gravé inédit situé dans les montagnes ibériques. Il représente un cavalier à cheval, très schématique, réalisé par incision de type naviforme ;

– Cova del Pi (Tivissa, Tarragona). Panneau schématique peint où apparaît un cavalier à cheval, portant un objet allongé (Viñas *et al.* 1983 : 23, fig. 9.4) ;

– Puntal del Tío Garrillas II (Pozondón, Teruel). Petit sanctuaire rupestre de plein air dans lequel

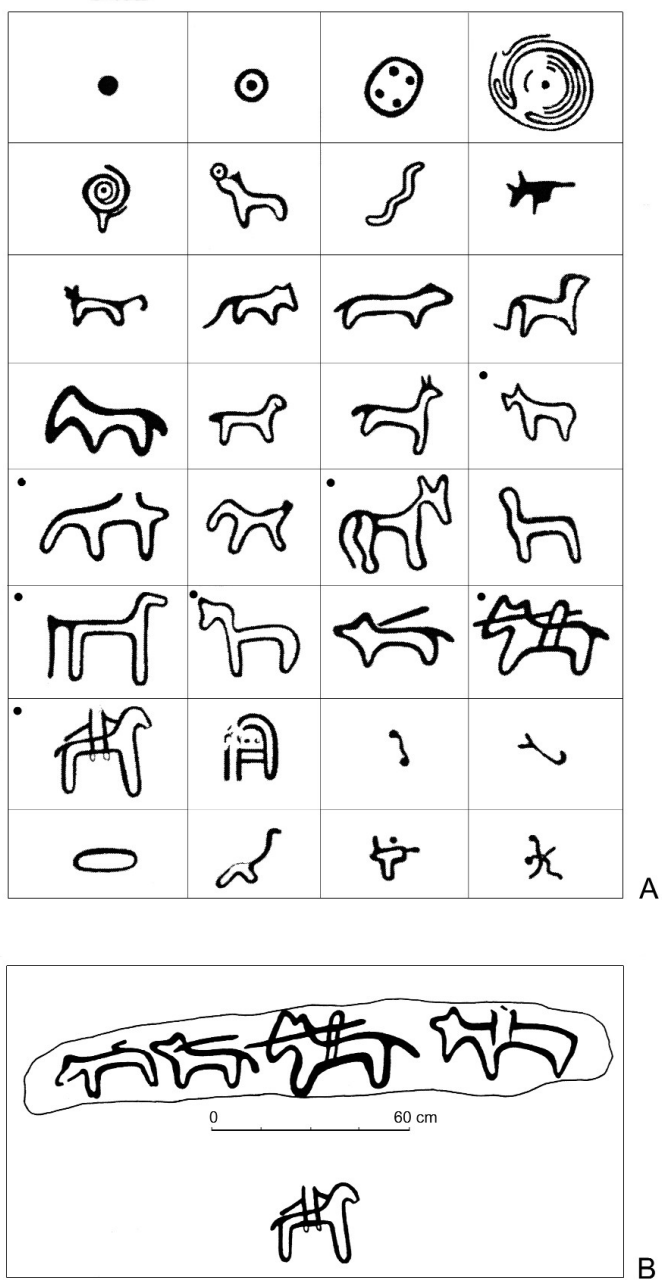


FIG. 4. — Gravures piquetées dans un village protohistorique (Yecla de Yeltes), d'après Royo 2004 : fig. 1. **A.** Typologie des motifs gravés. **B.** Scène de chasse à cheval.

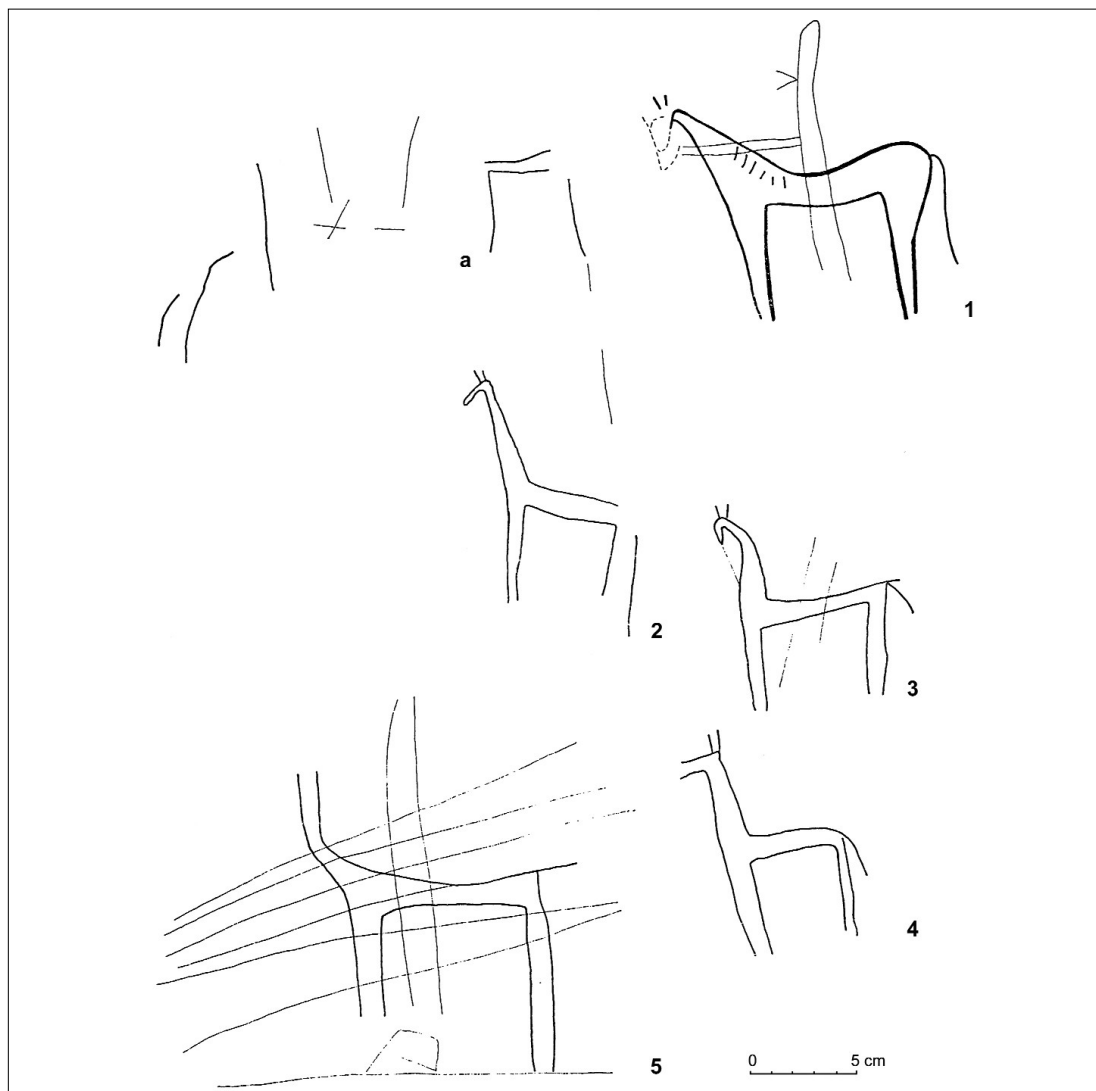


FIG. 5. – Panneau avec gravures linéaires à la Peña del Cuarto, d'après Monreal 1977.

les chevaux et leurs cavaliers représentent de façon symbolique la promotion des élites équestres (Fig. 7A). Le contexte archéologique des gravures a permis de dater cet ensemble autour des IV^e-III^e siècles B.C. (Royo 2004 : 145-149) ;

- Peña del Jinete (Tramacastilla, Teruel). Panneau en plein air, gravé par piquetage. On y voit deux figures d'hommes sur leurs chevaux, très semblables à ceux de Puntal del Tío Garrillas II, bien que leur chronologie ne soit pas

bien définie. Certaines de ces gravures perdurent en effet jusqu'au XX^e siècle (Royo 2004 : 101) ;

- Cantera de Peñalba (Villastar, Teruel). Sanctuaire celtique de plein air dédié au culte du dieu Lug (Marco 1986). Sur ce site, on observe des inscriptions ibériques, celtibériques et latines à côté d'anthropomorphes, de chevaux et de cerfs (Royo 2004 : 129-130, fig. 56) (Fig. 8) ;
- Cingle de Mola Remigia (Ares del Maestre, Castellón). Cet ensemble d'art levantin présente

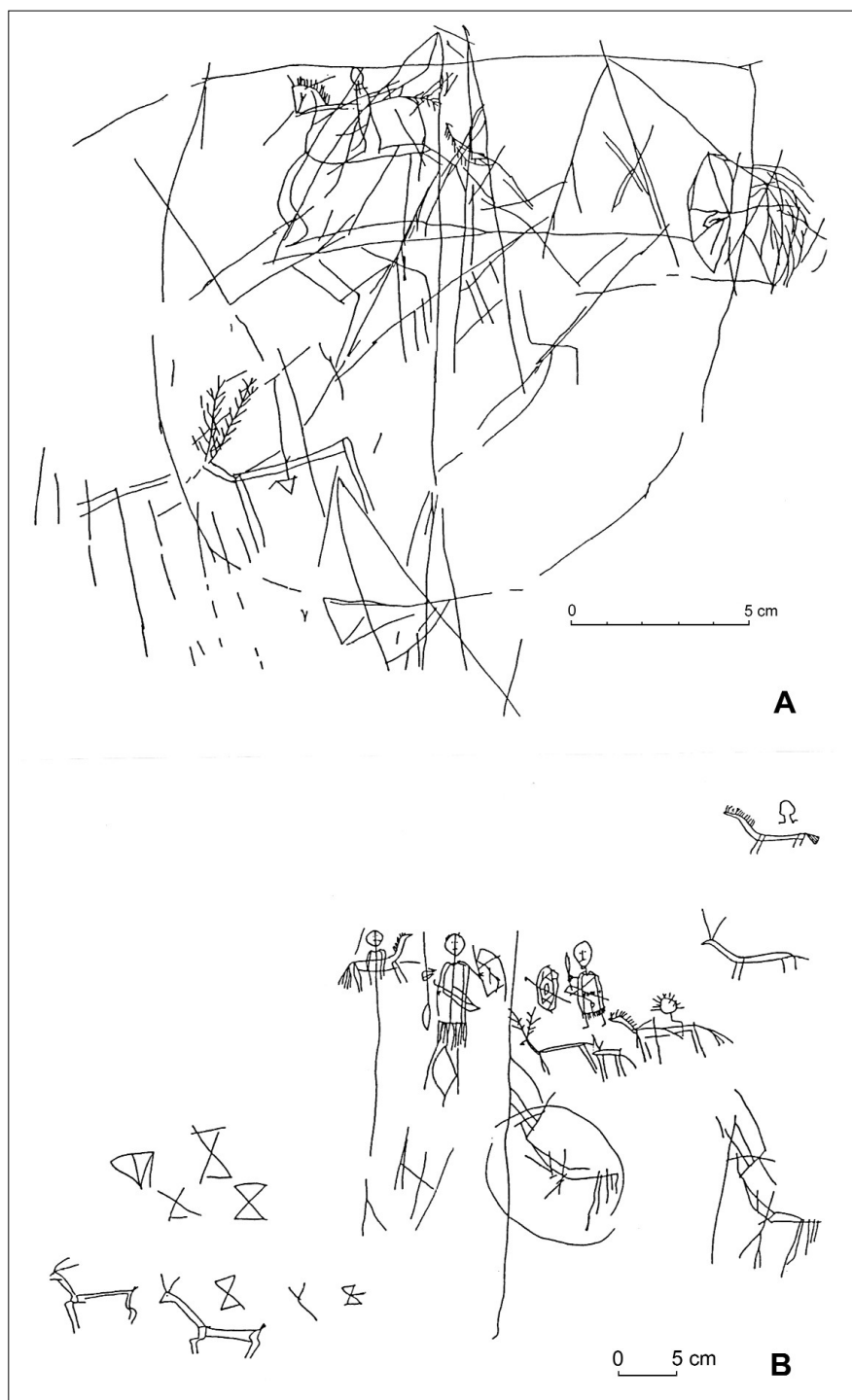


FIG. 6. — Gravures linéaires en Cerdagne française, d'après Campmajo 1993 et Campmajo & Untermann 1986. **A.** Scènes de chasse à cheval d'un cerf. **B.** Scène de chasse à cheval et combat à pied de plusieurs guerriers.

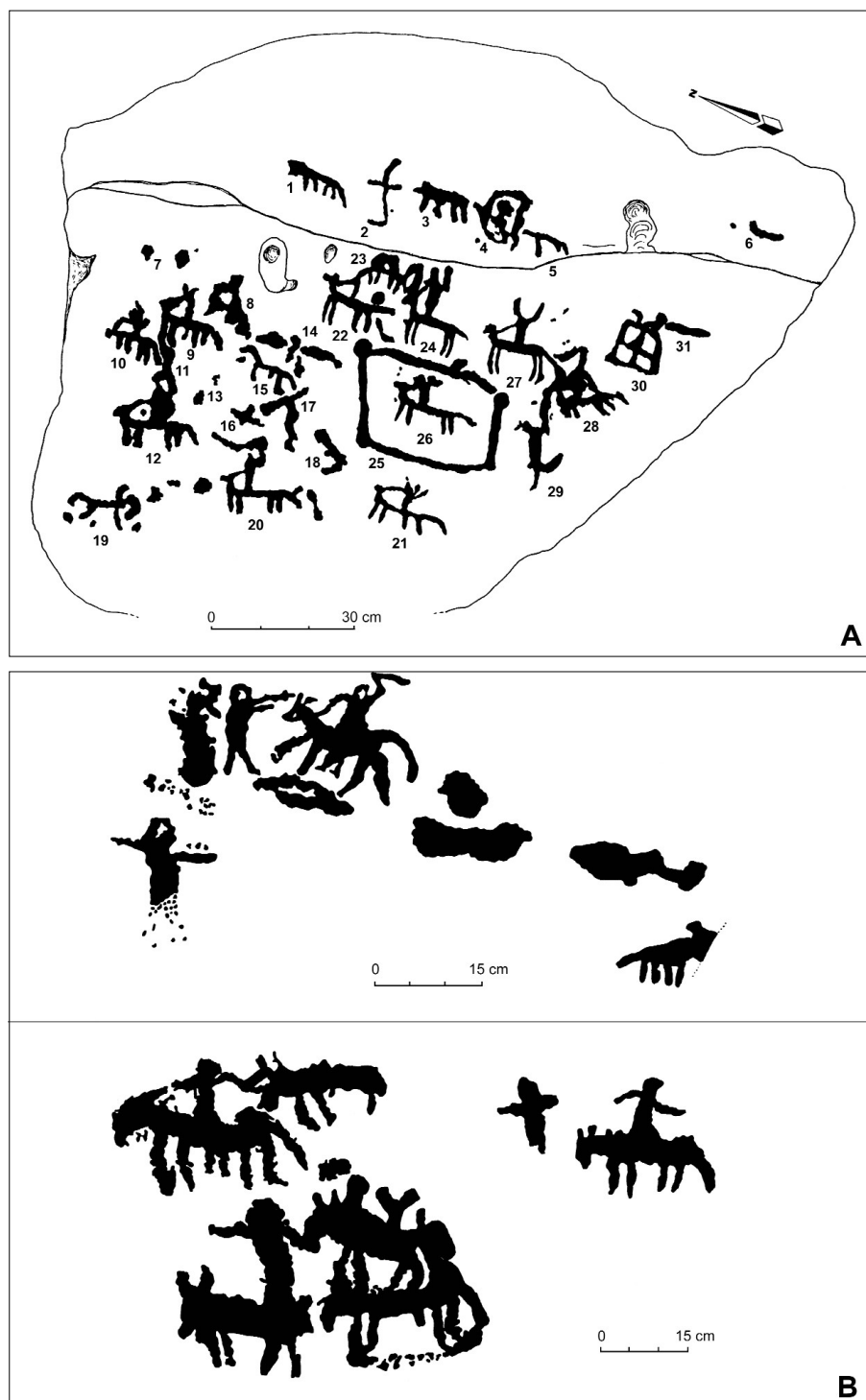


FIG. 7. — Scènes équestres piquetées de la Méditerranée, d'après Royo 2004. **A.** Puntal del Tío Garrillas II. **B.** Cova del Barranc de l'Aguila.

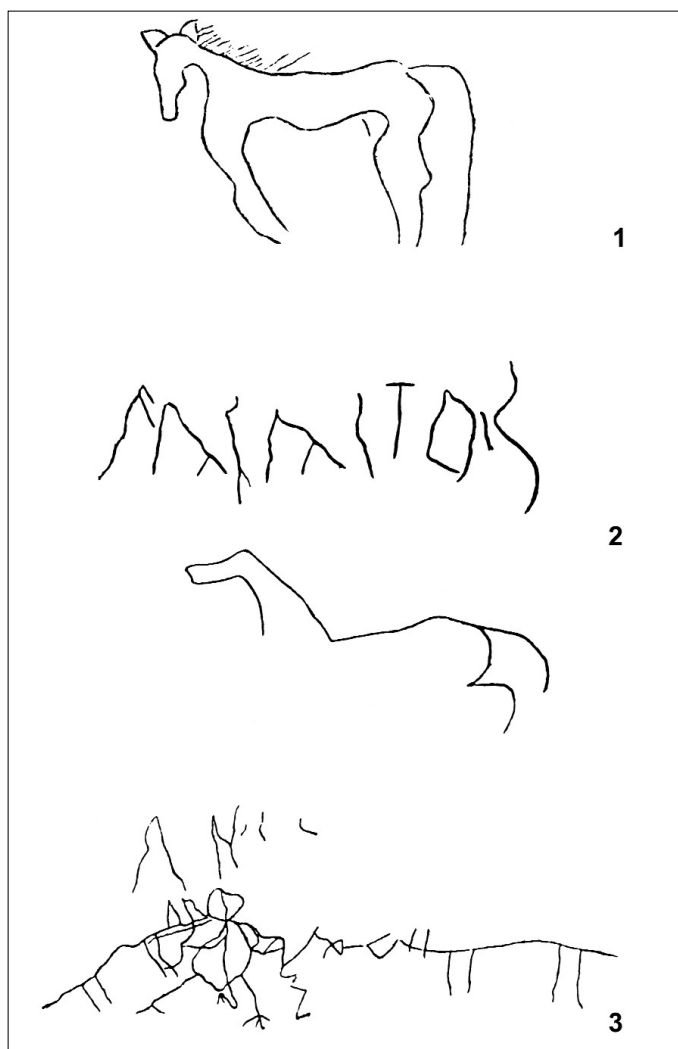


FIG. 8. — Chevaux gravés du sanctuaire rupestre de Peñalba de Villastar, d'après Royo 1999.

1. Cheval isolé. 2. Inscription ibérique associée à un cheval. 3. Inscription ibérique à côté d'un anthropomorphe entre deux quadrupèdes très schématiques.

aussi une représentation naturaliste et peinte d'un cavalier à cheval que nous datons de l'âge du Fer. Ce fait démontre bien la survivance de l'utilisation du site jusqu'à l'époque de la culture ibérique (Royo 1999 : 224, figs 23 ; 25) (Fig. 9. 1) ;
– Mas del Cingle (Ares del Maestre, Castellón). Une figure équestre peinte, plus schématique que la précédente. Sa relation avec une petite inscription ibérique permet de la dater du deuxième âge du Fer (Royo 2004 128) (Fig. 9. 3) ;

– Mas d'en Josep (La Valltorta, Castellón). Figure peinte d'un cavalier qui guide sa monture par des rênes. Cette scène est plus naturaliste que dans le cas précédent (Royo 2004 : 128) (Fig. 9.2) ;
– Cova del Barranc de l'Aguila (Xàtiva, Valencia). Abri avec des gravures piquetées de représentations anthropomorphes à pied, de cavaliers à cheval et armés avec des épées ainsi que d'autres équidés isolés, d'une typologie semblable au Puntal del Tío Garrillas II (Royo 2004 : 64, fig. 35) (Fig. 7B) ;

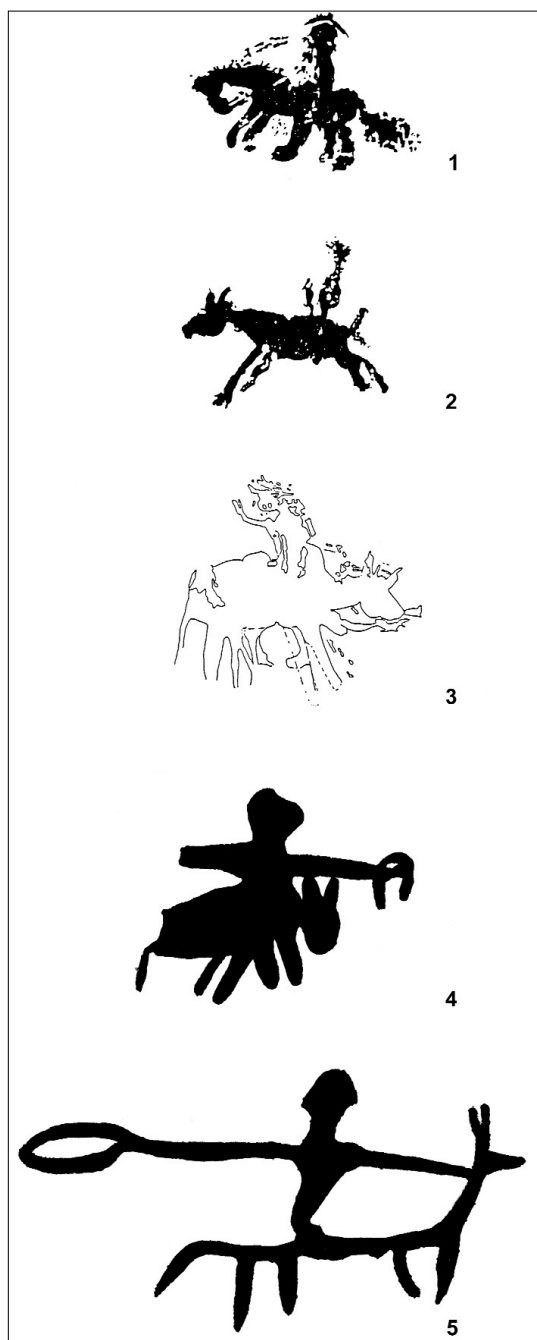


FIG. 9. – Représentations équestres peintes d'époque ibérique. 1. Cavalier à cheval dans l'abri X del Cingle de Mola Remigia, d'après Royo 1999. 2. Cavalier et cheval de l'abri de Mas d'en Josep, d'après Royo 1999. 3. Scène équestre de l'abri de Mas del Cingle, d'après Royo 1999. 4. Cavalier à cheval avec une lance dans la Cova del Pi (Viñas *et al.* 1983). 5. Guerrier avec un casque à cheval de la Cueva de Laja Alta, d'après Topper 1988.

– Peña de los Burritos (Alpuente, Alicante). Il s'agit d'un ensemble inédit de plusieurs quadru-pèdes qui peuvent être identifiés comme des équidés ;

– Piedra Labrá (Chercos Viejo, Almería). Sur ce site, trois figures de cavaliers à cheval avoisinent d'autres équidés isolés, les uns filiformes et les autres gravés au double trait (Royo 2004 : 64-65, fig. 36) ;

– Cueva de Laja Alta (Jimena de la Frontera, Cádiz). Panneau peint d'un cavalier à cheval, casqué et armé d'une lance (Fig. 9.5). La présence de plusieurs bateaux à voiles avec des rames de typologie grecque ou punique, permet de dater cet ensemble entre 1000 et 700 B.C. (Topper 1988 : 235-237).

CARACTÉRISTIQUES DES REPRÉSENTATIONS DE CHEVAUX ET DE SCÈNES ÉQUESTRES.

Les équidés gravés et peints de l'âge du Fer de la Péninsule ibérique s'intègrent dans un courant figuratif et narratif, au style généralement schématique, où apparaissent tout de même quelques figures à tendance naturaliste. Cet art protohistorique se retrouve en tous lieux géographiques : montagnes, vallées ou plaines. Lorsqu'elles sont peintes, les figures étudiées se trouvent dans des abris ou de petites grottes. Plus souvent gravées, on les observe généralement sur des roches en plein air, plus ou moins visibles. Le support rocheux a une lithologie variée, avec des roches métamorphiques (granit et schiste) et sédimentaires (grès et calcaire). Les techniques employées sont donc la gravure et la peinture. Dans le premier cas, il s'agit tant de piquetages que d'incisions.

Les chevaux peuvent être isolés, par paires, en groupes, ou être associés à d'autres figures. Leur morphologie peut changer, depuis les figures schématiques avec un corps exécuté par un trait linéaire sans aucun détail anatomique particulier comme à Arroyo Balisa ou au Puntal del Tío Garrillas II. On a aussi des animaux dont de corps est dessiné par un double trait et où apparaissent quelques éléments anatomiques comme

le sexe des mâles, la queue, la crinière, les sabots. Quelques traits peuvent également traverser le dos de l'animal comme c'est le cas pour les motifs gravés de Galice, du Portugal et du groupe de la rivière Duero.

Toutefois, dans la plupart des panneaux décorés, le cheval apparaît aux côtés d'autres figures qui forment des scènes à caractère narratif. En plus des panneaux où l'on ne trouve que des chevaux, il existe d'autres associations qui se répètent avec une certaine fréquence : des scènes équestres ou d'équitation avec des représentations de cavaliers, de chasseurs ou de guerriers. Dans ces panneaux, des hommes sont à cheval et désarmés, d'autres vont à pied, conduisant leur monture par le licou. On a aussi des personnages avec les bras levés comme au Puntal del Tío Garrillas II. Dans les scènes de chasse, hormis le cheval et le chasseur, d'autres animaux sont parfois présents comme le cerf, le sanglier et le chien. Dans certaines représentations, les équidés semblent chargés de marchandises ou ont des bosses sur le dos (Barranc de l'Aguila, Piedra Labrá ou Puntal del Tío Garrillas II). Il faut aussi souligner les scènes de bataille, de lutte ou de guerre, avec des guerriers à cheval, comme au Puntal del Tío Garrillas II et Cerro de San Isidro, ou encore de lutte à pied, comme sur le rocher 3 de Vermelhosa au Portugal.

On observe aussi quelques scènes où s'accumulent les figures voire même se superposent les gravures. Le site le plus important est le rocher 10 de Vale da Casa au Portugal. En quelques occasions apparaissent aussi des superpositions de gravures protohistoriques sur celles d'époques précédentes, comme nous avons déjà vu pour la rivière Côa et au Molino Manzán, et nous avons des exemples de réutilisations de quelques sanctuaires préhistoriques en plein air (Royo 2004 : 128).

Bien que le cheval n'apparaisse pas dans tous les panneaux gravés ou peints de l'âge du Fer de la Péninsule (Royo 1999 : figs 1 ; 19), ce quadrupède est toujours l'élément principal sur les sites où il se trouve. Que le cheval soit isolé ou à côté de l'homme, la scène se rapporte à lui. Même s'il apparaît subordonné au cavalier ou au guerrier, il partage avec lui le rôle symbolique central de ces représentations rupestres.

CONTEXTE ARCHÉOLOGIQUE ET PARALLÉLISME ICONOGRAPHIQUE DANS L'ART MOBILIER

Les équidés schématiques ou naturalistes ne permettent pas à eux seuls un classement chronologique ou stylistique satisfaisant. Ces animaux sont trop ubiquistes dans l'art rupestre péninsulaire. Nous pouvons uniquement les dater quand ils apparaissent avec d'autres éléments associés qui leur donnent un contexte archéologique, stylistique ou chronologique. Parmi ces éléments, nous pouvons signaler les scènes d'équitation, la présence de rênes, les scènes de lutte ou de bataille, les armes et leur typologie, l'existence d'inscriptions ibériques ou latines et les parallèles iconographiques avec l'art mobilier.

Tout le monde connaît l'importance du cheval dans les sociétés protohistoriques péninsulaires (Almagro & Torres 1999 : 78-87). Nous citerons donc plusieurs parallèles iconographiques qui nous permettront de voir les différents traitements de la figure du cheval dans l'art mobilier étudié, tant dans les contextes funéraires que dans les habitats et sur des supports différents, comme la pierre, la céramique ou le métal.

Dans les contextes funéraires, nous devons souligner quelques stèles gravées avec des équidés dans les nécropoles de l'âge du Fer de la vallée de l'Ebre. L'une d'elles, la Torre Cremada (Valdeltormo, Teruel), est datée de la fin du VI^e ou du début V^e siècle B.C. Dans cet ensemble, les chevaux gravés présentent les mêmes conventions stylistiques que la plupart des figures rupestres connues (Royo *et al.* sous presse). D'autres stèles avec des représentations équestres sont étudiées à La Custodia (Navarra), dans la nécropole de La Redonda à Hormilleja (Logroño) et dans la nécropole celtibérique de Aguilar de Anguita (Soria). La décoration d'une stèle de ce dernier site représente un cheval et une figure anthropomorphe, tous deux très schématiques (Royo *et al.* sous presse).

Dans le sud-est de la France, on connaît plusieurs sanctuaires avec des stèles décorées de gravures zoomorphes, de chevaux et de cavaliers. C'est le cas à Roquepertuse, près de Marseille, avec des

têtes des chevaux (Coignard 1991 : 30, fig. 3), ou sur l'oppidum des Caisses (Bouches-du-Rhône), où apparaissent plusieurs stèles décorées avec des cavaliers et des chevaux, des scènes d'équitation, des équidés isolés ou en groupe, datés du V^e siècle B.C. (Arcelin 2000 : 282-283, fig. 10). C'est encore le cas d'une stèle gravée de Glanum avec des scènes équestres (Arcelin *et al.* 2003 : fig. 142). Dans ces exemples, la combinaison de cavaliers armés et de chevaux isolés a été mise en relation avec un culte associé à l'héroïsation des élites équestres (Arcelin 2000 : 283).

On peut trouver des représentations de chevaux dans des sanctuaires rupestres celtiques de la Péninsule ibérique où la chronologie est bien définie. De tous, le plus important est celui de Peñalba de Villastar (Teruel), dédié au dieu celte Lug (Marco 1986), dans lequel on a identifié plusieurs figures de chevaux à côté d'inscriptions pré-romaines et latines (Fig. 8).

Les équidés sont aussi relativement abondants sur les céramiques peintes datées dès le V^e s. B.C. dans le contexte ibérique et jusqu'au I^{er} s. B.C. dans le celte ibérique. Toutefois, on connaît des précédents dans la décoration gravée ou cannelée des céramiques des villages et des nécropoles du bassin de l'Ebre entre le Bronze final et la pleine Époque ibérique, bien que la plus grande partie des découvertes date du VI^e et V^e s. B.C. (Rodanés & Royo 1986 : 374-376, pla. I-II).

Il existe d'autres exemples avec des représentations de chevaux sur les armes, les monnaies, les bijoux et les fibules. C'est le cas des fibules dites « caballito », avec le cavalier à cheval, distribuées dans tout l'intérieur de l'Espagne, sauf dans le bassin du Guadalquivir où se regroupent les fibules d'argent avec des scènes équestres, ce qui est vu comme un élément différentiel des élites équestres dans l'Hispanie celtique (Almagro & Torres 1999 : 115-116, fig. 17). La prégnance du cheval et du cavalier comme symboles est telle que la plupart des monnaies péninsulaires portent ces représentations. Ce fait a permis à quelques auteurs de mettre en relation les fibules et les monnaies à motifs de chevaux et de cavaliers avec les élites citées depuis le III^e s. B.C. (Almagro & Torres 1999 : 108, fig. 35).

Dans les offrandes funéraires des nécropoles celtiques apparaissent aussi des figurations de ces quadrupèdes. On connaît dans la nécropole tumulaire de Castillo de Castejón (Navarre) un lot de couvercles de céramique dont les préhensions ont la forme d'une tête d'équidé (Royo *et al.* : sous presse). Dans la tombe 235 de la nécropole de Carratiermes (Soria), un pectoral en bronze, daté entre la fin du VI^e s. et le IV^e s. a. C. (Lorrio 1997 : 211, fig. 87. B.1) porte une décoration en bronze repoussé représentant un équidé et un cerf très schématiques. Pour la nécropole d'Arcóbriga (Zaragoza), contemporaine, nous avons plusieurs plaques de bronze décorées avec des chevaux très semblables aux équidés gravés. La crinière est figurée par des traits isolés, le trait des pattes arrières n'est pas fermé, etc. (Lorrio 1997 : fig. 97.1).

Le support de bronze ou *thymaterion* de Calaceite (Teruel), découvert en 1903 dans une tombe de guerrier ou « princière » datée de la fin du VI^e s. a. C. (Royo 2000 : 55-56, fig. 10.1), est composé d'un cheval dont le profil nous rappelle ceux qui sont gravés dans les ensembles rupestres de l'âge du Fer. Cette offrande a une fonction funéraire en relation avec les cultes solaires et le caractère sacré de ces animaux (Royo *et al.* : sous presse). À ces parallèles iconographiques, nous ajouterons les *signa equitum* découvertes à Numancia (Lorrio 1997, fig. 78. C. 15), dans le village de Las Arribillas (Lorrio 1997 : fig. 81.7), dans le *castrum* de Atxa (Alava), ou bien le pendentif de Navarrete (Almagro & Torres 1999 : fig. 14.1-2), ou encore les têtes de chevaux sur les pommeaux de plusieurs poignards du Plateau Nord de la Péninsule ibérique (Almagro & Torres 1999 : fig. 14.4-8).

INTERPRÉTATION, SYMBOLISME ET FONCTION DU CHEVAL DANS L'ART RUPESTRE DE L'ÂGE DU FER À LA PÉNINSULE IBÉRIQUE

L'importance du cheval dans les sociétés proto-historiques de la Péninsule ibérique se manifeste par son utilité comme moyen de transport. Cet animal est également essentiel pour la guerre, utilisé par les armées indigènes dans les groupes

de cavalerie, et même dans les luttes au corps à corps et à pied (Galán 1989-1990 : 189-195) : sur la roche 3 de Vermelhosa (rivière Côa), deux guerriers luttent à pied alors que l'un des deux a relié son cheval à son ceinturon. Il s'agit là de la scénographie du « combat singulier » citée par les sources classiques (Baptista 1999 : 170) (Fig. 3.3). Dans tous les cas, le prestige social associé à la possession d'un équidé fait que les élites équestres en promotion peuvent se distinguer par plusieurs objets identificateurs : ce sont les *signa equitum* ou les fibules représentant un cheval et son cavalier (Almagro & Torres 1999 : 78-93).

À part le cheval et son cavalier d'autres animaux peuvent apparaître comme le cerf, le sanglier, le taureau et le chien, surtout dans les scènes de chasse. Le cheval est investi à l'âge du Fer d'un grand pouvoir religieux et rituel puisque dans les contextes archéologiques celtoibériques ou de tradition celtique il revêt un caractère magique. Il est un animal d'origine divine et astrale associé à Epona, la déesse protectrice des défunts. De là vient sa fonction funéraire dans le passage au-delà de la mort. Le cheval est psychopompe. Dans les sites ibériques, les représentations de chevaux apparaissent associées à la mort, comme on peut le voir dans toutes les stèles décorées de ce motif. Dans le même temps, ces figurations sont aussi associées à l'immortalité et à la fécondité. Même lorsqu'ils sont mis au jour dans des contextes archéologiques mal définis, les chevaux sont mis en relation avec le rituel d'héroïsation du cavalier (Marco 1983-1984 : 84).

Dans sa fonction funéraire, le cheval comme porteur de l'âme du défunt, est chargé de traditions très anciennes, lesquelles atteignent leur expression maximale dans le thymaterion de Calaceite. Là, l'équidé unit le céleste et l'astral dans son rôle funéraire. Cela devient l'emblème du défunt. Ce fait apparaît aussi, avec une certaine fréquence, sur des stèles funéraires d'époque ibérique (Marco 1983-1984 : 90-91). D'autres chercheurs associent l'animal à l'héroïcité du défunt et au statut social des élites équestres (Almagro & Torres 1999 : 78-93 ; Arcelin 2000 : 283).

En définitive, dans l'analyse des représentations d'équidés que nous venons de présenter, associées

ou non à des cavaliers ou à des guerriers, nous distinguons, personnellement, trois grandes catégories de représentations, en fonction de leur symbolisme ou de leur fonctionnalité :

LE CHEVAL DANS SES FONCTIONS, SYMBOLIQUE, MYTHOLOGIQUE OU RELIGIEUSE

On constate l'existence de grands sanctuaires rupestres de l'âge du Fer où l'équidé revêt une fonction religieuse. C'est le cas du sanctuaire consacré au dieu celtique Lug à Peñalba de Villastar, ou d'autres sanctuaires ibériques comme celui de Cancho Roano. L'apparition de cet animal sur des pièces mobilières comme des stèles ou des offrandes funéraires renforce cette fonction religieuse.

LE CHEVAL DANS SA FONCTION DE PROPAGANDE

La représentation d'équidés soumis à un cavalier, à un guerrier ou à un chasseur induit une fonction de propagande mise en relation avec l'héroïsation du guerrier. Son symbolisme rituel est mis en perspective avec les élites équestres et leur promotion sociale dans les sociétés d'éleveurs protohistoriques de l'intérieur péninsulaire (Royo 2004 : 140-141).

LE CHEVAL DANS SES FONCTIONS, ÉCONOMIQUE ET SOCIALE

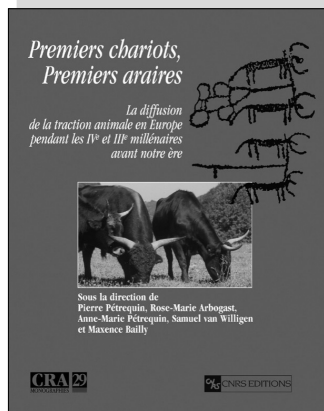
En complément des précédentes fonctions, les équidés représentent un symbole de prestige économique et social, lié à l'importance de leur possession dans les communautés pratiquant une économie d'élevage extensif. Le cheval porte le « berger-guerrier » mais l'aide aussi à surveiller le bétail. La possession d'un cheval représente donc certainement la promotion et la reconnaissance du propriétaire. Elle lui permet de s'adonner à des activités de prestige comme le sont la chasse ou la guerre indépendamment de la pratique quotidienne de l'élevage extensif de l'animal.

RÉFÉRENCES

- ALMAGRO-GORBEA M. & TORRES M. 1999. — *Las fibulas de jinete y de caballito. Aproximación a las élites ecuestres y su expansión en la Hispania celtica*. Institución Fernando el Católico, Zaragoza.

- ARCELIN P. 2000. — Expressions culturelles dans la Gaule méridionale du premier âge du Fer, in JANIN T. (dir.), *Mailhac et le premier âge du Fer en Europe occidentale. Hommages à Odette et Jean Taffanel*. Actes du colloque international de Carcassonne, 1997. Monographies d'archéologie méditerranéenne 7. ADALR Éditions, Lattes : 271-290.
- ARCELIN P. *et al.* 2003. — Cultes et Sanctuaires en France à l'âge du Fer. *Gallia* 60 : 1-268.
- BAPTISTA A. M. 1999. — *No Tempo sem Tempo. A arte dos caçadores paleolíticos do Vale do Côa*. Parque Arqueológico do Vale do Côa ; Centro Nacional de Arte Rupestre, Vila Nova de Foz Côa (Portugal) : 186.
- BAPTISTA A. M. 2001. — The Côa Valley Rock Art. *Adoranten* 2001 : 17-32.
- CAMPMAJO P. 1993. — Témoignages écrits de la présence d'Ibères en Cerdagne. *Documents d'Archéologie Méridionale* 16 : 104-110.
- CAMPMAJO P. & UNTERMANN J. 1986. — Les gravures rupestres schématiques linéaires de la Cerdagne française. 6^e Colloqui Internacional d'Arqueologia de Puigcerdà. Institut d'Estudis Ceretans, Puigcerdà : 317-336.
- COLLADO GIRALDO H. 2002. — Los grabados prehistóricos del entorno del Molino Manzán y del Molino de la Vuelta. *Qazris* 19 : 12-15.
- COIGNARD R. & COIGNARD O. 1991. — L'ensemble lapidaire de Roquepertuse : nouvelle approche. *Documents d'Archéologie Méridionale* 14 : 27-42.
- GALÁN E. 1989-1990. — Naturaleza y cultura en el mundo celtibérico. *Kalathos* 9-10 : 175-204.
- GÓMEZ BARRERA J. A. 1992. — *Grabados rupestres postpaleolíticos del Alto Duero*. Museo Numantino, Soria.
- LORRIO A. J. 1997. — *Los Celtíberos*. Universidad de Alicante ; Universidad Complutense de Madrid, Alicante.
- MARCO F. 1983-1984. — Consideraciones sobre la religiosidad ibérica en el ámbito turolense. *Kalathos* 3-4 : 71-93.
- MARCO F. 1986. — El dios céltico Lug y el santuario de Peñalba de Villastar, in *Estudios en Homenaje al Dr Antonio Beltrán Martínez*. Universidad de Zaragoza, Zaragoza : 731-759.
- MARCO F. 1989. — Lengua, Instituciones y Religión de los Celtíberos, in *Los Celtas en el valle medio del Ebro*. Colección Mariano de Pano y Ruata 4. Caja de Ahorros de Aragón, Zaragoza : 99-129.
- MONREAL A. 1977. — *Carta Arqueológica del Senorio de Learza (Navarra)*. Institucion Principe de Viana, Pamplona.
- PENA A. & REY J. M. 2001. — Ideología y sociedad en los grabados rupestres galaicos. *Quaderns de Prehistòria i Arqueologia de Castelló* 2 : 235-265.
- RINCÓN R. & VAN DEN EYNDE E. 1999. — Nuevos ejemplos de arte rupestre en el área geográfica de la antigua Cantabria. El abrigo de la Peña del Castillo. *Santuola* 6 : 271-279.
- RODANÉS J. M^a & ROYO J. I. 1986. — Representaciones zoomorfas en la cerámica del Bronce Final y Primera Edad del Hierro en el Valle Medio del Ebro, in *Estudios en Homenaje al Dr Antonio Beltrán Martínez*. Universidad de Zaragoza, Zaragoza : 373-387.
- ROYO J. I. 1999. — Las manifestaciones ibéricas del Arte Rupestre en Aragón y su contexto arqueológico : una propuesta metodológica. Arte Rupestre y Territorio Arqueológico. 23-28 de Octubre de 2000, Alquezar (Huesca). *Bolskan* 16 : 193-230.
- ROYO J. I. 2000. — Tipología funeraria, ritos y ofrendas en las necrópolis del valle del Ebro durante la Primera Edad del Hierro (s. VIII- s. V a.C.). Actes du XXI Colloque International de l'Association Française pour l'Étude de l'âge du Fer (Conques-Montrozier). *Monographies d'Archéologie Méditerranéenne* 5 : 41-58.
- ROYO J. I. 2004. — *Arte Rupestre de Época Ibérica : Grabados con representaciones ecuestres*. Sèrie de Prehistòria i Arqueologia. Servei d'Investigacions Arqueològiques i Prehistòriques ; Diputació de Castellón, Castellón.
- ROYO J. I., GÓMEZ F. & BENAVENTE J. A. sous presse. — La estela grabada de la Edad del Hierro de Torre Cremada (Valdeltormo, Teruel), in MORET P. & BENAVENTE J. A. (coord.), *El yacimiento de Torre Cremada (Valdeltormo, Teruel)*. *Al-qannis, Boletín del Taller de Arqueologia de Alcañiz* 11.
- TOPPER U. & TOPPER Ü. 1988. — *Arte Rupestre en la provincia de Cádiz*. Diputación Provincial de Cádiz ; Chiclana de la Frontera, Cádiz.
- VIÑAS R., SARRIÀ, E. & ALONSO A. 1983. — *La pintura rupestre en Catalunya*. Instituto de Estudios Pirenaicos, Barcelona.
- ZILHÃO J. (coord.) 1997. *Arte rupestre e Pré-História do Vale do Coa*. Ministerio de Cultura, Lisboa : 417-435.

Soumis le 12 décembre 2005 ;
accepté le 7 juin 2006.



ISBN 10 : **2-271-06426-0**

ISBN 13 :

978-2-271-06426-4

Format : **22 x 28**

Nombre de pages : **408**

Illustrations : **308 ill.**

dont 11 couleur

Prix : **52 €**

Collectif sous la direction de **Pierre Pétrequin** (médaillon d'argent du CNRS), **Rose-Marie Arbogast**, **Anne-Marie Pétrequin** (Prix national de l'archéologie avec Pierre Pétrequin) Laboratoire de Chrono-écologie, CNRS (UMR 6565), **Samuel van Willigen**, Musée national suisse, Zürich, et **Maxence Bailly**, Université d'Aix-Marseille.

CNRS ÉDITIONS
La référence du savoir

Premiers chariots, Premiers araires

La diffusion de la traction animale
en Europe pendant les IV^e et III^e
millénaires avant notre ère

*Sous la direction de Pierre Pétrequin,
Rose-Marie Arbogast, Anne-Marie Pétrequin,
Samuel van Willigen, Maxence Bailly*

Collection : CRA-Monographies

La première utilisation de bœufs attelés à des araires et à des véhicules à roues au courant du IV^e millénaire constitue un épisode technique qui a eu, à long terme, d'énormes répercussions sur l'histoire de l'homme, de l'agriculture et des transports. Ces innovations géniales, imaginées quelque part dans l'ancien Croissant Fertile ou en Ukraine, ont été diffusées et adoptées dans le monde entier. À ce titre, les bœufs attelés, la roue et l'aire constituent le prolongement, un peu plus tardif, de la Révolution néolithique.

Où cette invention a-t-elle eu lieu ? Comment ces techniques complémentaires ont-elles été diffusées en Europe occidentale ? Pourquoi les hommes se sont-ils emparés des couples de bœufs, du joug, du char et de l'aire pour les faire figurer parmi les gravures rupestres, les maquettes en terre cuite et les tombes néolithiques du III^e millénaire ? Que représentaient donc ces inventions pour les sociétés agricoles d'avant l'Âge du Bronze ?

Autant de questions que cherchent à résoudre, avec des points de vue parfois très différents, les quarante-six scientifiques – issus de douze pays différents –, qui ont contribué à cet ouvrage, où l'on voit de remarquables techniques modernes être manipulées pour afficher la puissance des divinités et le statut des élites du moment, dès 3 500 av. J.-C.

Pour trouver et commander nos ouvrages :

LA LIBRAIRIE de CNRS ÉDITIONS,

151 bis, rue Saint-Jacques - 75005 PARIS
Tél. : 01 53 10 05 05 - Télécopie : 01 53 10 05 07
Mél : lib.cnrseditions@wanadoo.fr

SITE INTERNET : www.cnrseditions.fr

Frais de port par ouvrage : France : 5 € - Étranger : 5,5 €

Pour plus de renseignements, n'hésitez pas à contacter

LE SERVICE CLIENTÈLE de CNRS ÉDITIONS,

15, rue Malebranche - 75005 Paris
Tél : 01 53 10 27 07 - Télécopie : 01 53 10 27 27
Mél : cnrseditions@cnrseditions.fr